

la croix dans la vie du disciple

Revenons à cette déclaration de l'apôtre Paul : *Quant à moi, jamais je ne mettrai ma fierté en rien d'autre que dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde !* (Ga. 6.14, NBS)

Nous mettons notre fierté dans la croix, nous nous « glorifions » de la croix, parce que, par elle, nous sommes acceptés par Dieu. Mais ce n'est pas la seule raison. La croix nous ouvre à la fois le chemin de la sainteté et celui du pardon. La réalité — on pourrait dire « l'action » — de la croix dans la vie du chrétien est évoquée par l'apôtre à l'aide d'une image forte, celle des « trois crucifixions ».

une croix, trois crucifixions

La croix est celle *de notre Seigneur Jésus-Christ*. Si le Nouveau Testament parle d'autres croix, de celle dont le disciple se charge pour suivre Jésus par exemple, c'est sous forme de métaphore. La seule croix matérielle, de bois, qui intéresse la foi évangélique, est celle de Jésus. Mais pour Paul, cette croix parle de **trois** crucifixions. Celle de Jésus d'abord, bien sûr. Mais l'apôtre affirme également que *le monde est crucifié* pour lui. Et aussi qu'il est lui-même crucifié *pour le monde*. Pour résumer, on peut dire qu'ont été crucifiés, sur une seule et même croix, Jésus-Christ, le monde impie et le chrétien.

Paul reprend ici une idée évoquée plus tôt dans cette épître aux Galates (2.20) : *Je suis crucifié avec le Christ : ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi*. Et encore, juste après l'énoncé des *fruits de l'Esprit* (5.24) : *Mais ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs*.

La vérité fondamentale qui est exprimée dans ces différents passages est celle-ci : Christ est mort en tant que **substitut**, donc à notre place, pour que nous n'ayons pas à mourir pour nos péchés, mais il est également mort en tant que **représentant**, de sorte que lorsqu'il est mort, nous sommes morts avec lui.

prendre sa croix

L'enseignement de Paul est une élaboration de l'invitation que Jésus lui-même a lancée à ses premiers disciples — et qu'il nous lance aussi : *Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive*. (Marc 8.34)

À l'époque où Jésus a prononcé ces paroles, il n'était pas rare de voir un homme entouré de soldats et portant la poutre horizontale d'une croix. Personne n'aurait eu l'idée de demander à l'un de ces malheureux ni ce qu'il faisait ni où il allait ! Tout le monde comprenait tout de suite qu'il ne pouvait s'agir que d'un criminel condamné qui allait vers le lieu de son exécution. Porter eux-mêmes leur croix faisait partie de la peine infligée aux condamnés à mort.

Le Christ nous appelle à renoncer à nous-mêmes, à nous charger de notre croix et à le suivre. Quelle est la réalité évoquée par cette image ? Si nous portons une croix et suivons le Christ, nous ne pouvons pas nous rendre ailleurs qu'au lieu de notre mort. Il ne s'agit pas bien sûr de mort physique, mais de cette mort que Jésus appelle aussi renoncement à soi.

mourir au monde et à soi-même

Porter sa croix et être crucifié n'ont pas été que des images dans l'expérience de Jésus... mais il veut que son vécu nous fournisse des images fortes du renoncement à soi. Aujourd'hui, même parmi

les chrétiens, on préfère parler d'épanouissement personnel, de « se réaliser », de se valoriser. Le renoncement n'est pas à la mode. Jésus a effectivement affirmé que, en fin de compte, ses disciples gagneraient sur tous les tableaux. Mais son enseignement désigne clairement la voie et elle passe par la croix. La découverte de soi et l'épanouissement véritables passent par le renoncement à soi ; pour se trouver, il faut accepter de se perdre ; le seul chemin qui mène à la vie emprunte le passage de la mort à notre égoïsme.

La mort met fin aux obligations. Mourir au monde, c'est ne plus être obligé de suivre les diktats de la société. Mourir à soi-même, c'est être libéré de toute obligation à l'égard des convoitises de notre vieille nature.

La vie du disciple est une vie exigeante. Être chrétien, ce n'est pas appliquer un vernis religieux sur un cœur resté païen. C'est laisser l'Esprit de Dieu nous refaire entièrement. Devenir chrétien implique un changement si radical qu'il n'y a pas de meilleure image pour l'illustrer que celle de la mort et de la résurrection avec Jésus. Notre ancienne façon de vivre, caractérisée par la recherche des plaisirs égoïstes et la tyrannie de notre volonté orgueilleuse, est mise à mort, et nous renaissions à la vie nouvelle faite de maîtrise de soi, de don de soi, à une vie dans laquelle le monde est crucifié pour nous, comme nous le sommes aussi pour le monde.

Plaçons toute notre fierté dans la croix qui rend possible une telle vie de disciple.